



# L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2017

Rédacteurs du Journal :

Jérôme BAUGUIL, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY, Babeth PORCARELLI

**LE BILLET DE JO... Premier Week-end du 31ème Jazz Conilhac. Et quel week-end end ! Quels jazz ! Au pluriel car nous avons pu apprécier deux Big Band avec deux styles différents mais d'excellente qualité.**



Samedi soir Tuxedo nous a proménés dans les bijoux des années 30/40. Dimanche, West Coast nous a offert de la chanson française/jazzy du plus bel effet.

Le Tuxedo Big Band est une machine à swing impressionnante. Guidés par une section rythmique d'enfer, les solistes (à vrai dire tous les musiciens), nous ont offert leur style avec générosité. Puis le groupe reprend ses droits pour un ensemble au son merveilleux, une unité parfaite et un vrai plaisir à jouer ensemble. Et, cerise sur le gâteau, la voix de Nadia Cambours, entièrement faite pour ce type de jazz : un rythme juste et une souplesse superbe. Le public est ressorti ravi après une belle standing-ovation..

Le lendemain après-midi le West Coast Big Band prenait le relais. Prenez 12 musiciens de chez nous. Super musiciens hyper spécialistes du jazz. Qu'est-ce qu'on entend ? des chansons

françaises du siècle dernier. Eh oui !!! Magnifique ! Ces chansons du début du xxième siècle sont très swing. Et le West Coast les interprète sans les dénaturer, avec, en plus la voix très personnelle de Myriell Grosbard. Quant au jazz, il est extrêmement solide. Des longs moments de l'ensemble à vous couper le souffle, entrecoupés par des solos de rêve. Rien que du haut niveau.

En première partie nous avons écouté avec admiration le Big Band du conservatoire de Lézignan. Respect. Quand on sait les difficultés que représente jouer dans une telle formation, on se rend compte de la somme de travail en amont. Et vu le résultat on ne peut qu'être admiratif. Longue vie au BB du conservatoire de la CCRLCM. Merci à Christian Pomarède et Ludovic Roux qui dirigent avec une grande efficacité les musiciens-élèves du Conservatoire.

Le public en redemande. Les longs applaudissements à la fin de chaque partie en sont la preuve. Bref, ce 30<sup>ème</sup> démarre sur les chapeaux de roue !!!!!



Jo MOUTOU ( 04/11/2017)

## Rémi Panossian met du rock dans son jazz

**Les voyages forment la jeunesse. Voilà un proverbe que ne renieraient pas Rémi Panossian et les deux complices de son trio - et amis de longue date - Maxime Delporte à la contrebasse et Frédéric Petitprez à la batterie.**

**Avez-vous grandi dans une famille de musiciens ?**

*Pas vraiment. Mon père est psychologue. Ma mère, assistante sociale, chantait un peu. Mes parents ont toujours été ouverts à toutes formes de cultures. Très tôt, quand j'étais gamin, ils m'ont emmené voir des concerts, du théâtre, des ballets, Maurice Béjart, Raymond Devos...*

**Comment avez-vous découvert le jazz ?**

*Quand j'ai commencé le piano. Dès que j'ai eu 6, 7, 8 ans, mes parents, ou leurs amis, m'ont offert des cassettes de Fats Waller, Erroll Garner, Lionel Hampton... Écouter ces musiques, essayer de les reproduire sur le piano, cela m'excitait plus que la musique classique... Quand on est gamin, le rythme, c'est quelque chose d'hallucinant.*

**Vous souvenez-vous du moment où vous avez décidé de devenir pianiste de jazz ?**

*À dix ans, je savais que je ne m'arrêterais jamais de faire du jazz. Vers 14 ou 15 ans, je savais que cela serait mon métier.*

**Avez-vous eu, très tôt, des coups de cœur pour des artistes ? Et qu'en est-il aujourd'hui ?**

*Le premier dé clic a été Michel Petrucciani, je l'ai vu en concert quand j'avais dix ans. Puis à l'adolescence, j'ai écouté tout le monde : Keith Jarrett, Bill Evans, Brad Mehldau, E.S.T., Monk... Ça a forgé ma culture jazz. Aujourd'hui, je ne place pas un artiste ou un groupe au-dessus des autres. Pour chacun, il y a des choses que j'aime et d'autres moins. Je cherche un peu partout ce qui me plaît. J'adore aussi le rock. J'ai énormément écouté le Velvet Underground, les Stones, Led Zep, David Bowie, Janice (Joplin, ndlr)... En ce moment, j'adore TV on the Radio, des mecs de Brooklyn hallucinants.*

**Vous êtes d'origine arménienne (par son père, ndlr). Ressentez-vous l'influence de cette culture sur votre musique ? Pour ma part, je l'entends, même si cette imprégnation est subtile.**

*C'est quelque chose qu'on m'a déjà dit. Cette influence est certainement présente dans la musique que je joue, mais je ne la cultive pas consciemment. L'Arménie est forcément en moi et dans ce que j'ai vécu, ne serait-ce qu'au contact de mon grand-père, qui est mort il y a un an et demi. Il a vécu le génocide. Il a quitté l'Arménie dans des conditions affreuses, à 5 ou 6 ans, et s'est retrouvé à l'orphelinat. J'ai passé mon enfance avec lui, j'allais en vacances chez lui. Cet héritage est présent, mais il est culturel, global, plus que musical. Bien sûr, j'ai écouté de la musique arménienne, j'en ai joué avec Levon Minassian, le joueur de doudouk. Je rêve de jouer un jour en Arménie.*

**Pouvez-vous nous parler de cette histoire d'amitié de dix ans, voire plus, qui vous unit avec les deux autres membres du trio, Maxime Delporte (contrebasse) et Frédéric Petitprez (batterie) ?**

*J'ai rencontré Fred il y a douze ans, en section jazz du conservatoire de Toulouse. Ensemble, on a monté un groupe pop, on a animé des jam sessions... On a fait le métier, comme on dit. C'est pareil avec Max que j'ai rencontré trois ou quatre ans après Fred. On a accompagné des chanteuses, on a joué dans des boîtes... On se mariait bien, on est devenu potes. Dès que j'ai voulu monter un trio, j'ai tout de suite pensé à eux. Le trio s'est formé en septembre 2009. Puis c'est allé très vite car on se connaissait déjà par cœur.*



## MIEUX CONNAITRE NICOLAS GARDEL (THE HEADBANGERS)

Nicolas Gardel débute la trompette à l'âge de sept ans et intègre rapidement la classe d'Albert Calvayrac au Conservatoire de Toulouse, où il obtiendra brillamment un premier prix de trompette. Il est admis quelques années plus tard en classe de jazz au Conservatoire supérieur de Paris, au sein duquel il aura l'opportunité de travailler avec des musiciens renommés tels que François Theberge, Ricardo Del Fra, Glenn Ferris, ou Chris Potter.

En 2005, il rejoint le prestigieux big band de l'armée de l'air dirigé, par Stan Laferrière. Parallèlement, il entame une carrière de sideman reconnu et chacune de ses apparitions est unanimement saluée par le public et la presse. Il se produit sur les plus grandes scènes (Jazz in Marciac, Jazz à Vienne, La Défense Jazz Festival, Montreux Jazz Festival...) aux côtés d'artistes de renom : David Sanborn (trois tournées euro-

péennes), Electro Deluxe, Laurent Mignard, Henri Texier, le Big Band 31 (accompagnant David Linx, Richard Galliano, Kellylee Evans...), le Tuxedo Big Band, Captain Mercier, ou encore Philippe Laudet et Rémi Panossian... Riche de ces belles rencontres, Nicolas Gardel développe aujourd'hui ses propres projets nourris de son expérience et de sa créativité : en duo, en quartet ou en sextet, où il peut déployer toute sa palette musicale.

**Jérôme BAUGUIL est présent comme les années précédentes sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler de « L'atelier et autres nouvelles », de deviser sur « La porte capitonnée », le polar sur le jazz, ou encore de feuilleter « Une année de jazz », tous trois présentés à JIM (Jazz in Marcillac). L'Echonilhac vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le deuxième volet de l'interview de notre auteur de polar.**



**En matière de littérature policière, peux-tu nous parler d'un livre qui te semble culte ?**

J'apprécie beaucoup les auteurs français et particulièrement la période des années 60 et 70. J'ai envie de parler à la fois d'un livre et de son adaptation cinématographique qui est passée sur Canal l'hiver dernier. On est parfois déçu des adaptations à l'écran des romans alors j'ai voulu relire le chef d'œuvre de Sébastien Japrisot, « La dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil », roman achevé en avril 1966 avant de pouvoir comparer avec le film. Japrisot avait déjà frappé fort avec « Compartiments tueurs » mais selon moi, il passe, ici, à la vitesse supérieure. L'histoire est celle de Dany, une jeune femme de 26 ans, qui se réveille dans les toilettes d'une station service, la main gauche cassée et qui ne se souvient plus ce qu'elle fait là. A partir de là, elle nous raconte à la première personne son histoire : elle est dactylo dans une agence publicitaire. Un jour son patron lui demande de taper à la machine (on est dans les 60's) ses notes pour qu'il défende le projet en Suisse dès le lendemain. Dany accepte et part chez lui pour travailler toute la nuit. Là-bas elle retrouve l'épouse de son patron, une amie avec qui elle a débuté. La chambre de Dany est prête, le couple sort pour se rendre à une soirée. Dany s'exécute, y passe une partie de la nuit. Le lendemain, son patron arrive à la persuader de les accompagner dans une splendide Cadillac Thunderbird couleur vert d'eau jusqu'à l'aéroport, belle américaine qu'elle ramènera chez eux ensuite. Or Dany, qui n'a jamais vu la mer, décide de filer, cap vers le sud, vers Monte-Carlo. Et puis tout bascule... Au fur et à mesure de ses rencontres et des lieux qu'elle traverse, on lui dit qu'elle est passée la veille, tout le monde se souvient d'elle, une femme aussi ravissante dans une belle américaine... Est-elle en train de se cacher une réalité qu'elle n'ose admettre ou fait-elle l'objet d'une machination d'un proche ? L'écriture de Japrisot est fluide, incisive, avec la voix off de Dany qui refuse d'accepter cet imbroglio et prend le lecteur comme témoin de ce complot.

Le film de Joann Sfar (Gainsbourg vie héroïque, Le chat du rabbin), auteur de BD, met en scène Benjamin Biolay dans le rôle du directeur de l'agence et surtout la sublime Freya Mavor dans celui de Dany. Freya et sa plastique hypnotise l'écran : jambes interminables, visage d'ange derrière ses lunettes mouche teintées, taille sculptée... c'est le choc dès la scène d'ouverture. Dany, sosie d'une Eliane Devigne dans l'été meurtrier du même Japrisot, autre femme fatale incarnée à l'écran par l'actrice icône de toute une génération, Isabelle Adjani. Le cinéma de Sfar est proche de celui de David Lynch, fait de Dany une Marilyn myope, une blonde aux reflets roux. Sa caméra, utilisée comme un filtre, crée une sorte de flou à l'image et colle ainsi à la personnalité ambiguë de Dany. Le film insiste moins que le livre sur le mécanisme de l'intrigue mais fait la part belle aux décors et aux corps des personnages. Le cadrage et le découpage de l'image sur l'écran rappelle les vieilles séries policières des 70's, on voit bien que son approche esthétique colle à l'univers de la BD. Film psychédélique donc qui met en lumière ce personnage fragile, perdu, qui tente de chasser ses démons et cette petite voix intérieure. Les femmes, toujours les femmes, héroïnes de tous les romans de Japrisot, interprétées à l'écran par Isabelle Adjani, Audrey Tautou et cette sulfureuse Freya Mavor... Alors un petit conseil, optez pour le livre et la complexité de l'intrigue puis rajoutez-y une dose d'image et de sensualité par-dessus, mixez le tout... cela me semble constituer la recette idéale, d'autant plus que les fins diffèrent, un cocktail idéal pour se forger une opinion encore plus singulière... de mon côté je vais relire le roman en rêvant aux jambes de Freya!

**LES ECHOS DE JAZZ/CONILHAC...**

\*Jean Michel Cabrol va nous faire découvrir son dernier enregistrement, « La Route Bleue. » Normalement, et en croisant un peu les doigts, on devrait pouvoir l'avoir ce WE lors de son concert de la soirée cabaret et disponible à la boutique du festival.

\*Le WE qui arrive sera particulièrement éprouvant pour nos bénévoles conilhacois qui enchaînent l'organisation des concerts le vendredi et le samedi et termineront par une journée le dimanche où seront mises en avant toutes les personnes qui se sont investies depuis 1987 et ont contribué au succès du festival. On aimerait voir certaines mines lundi matin...

\*Nos caves à jazz hivernales connaissent de plus en plus de succès. Elles redémarreront en Février pour se terminer au mois de juin. D'ores et déjà, nous vous communiquons les dates prévues pour l'hiver 2018: **23 Février, 23 Mars, 20 Avril, 25 Mai, 8 Juin.** A vos calepins...

\* Il était prévu la sortie du Livre « 30 ans de Jazz/Conilhac » pour ce festival 2017. Malheureusement, si les textes sont faits et une partie des photos choisies, il y aura quelques retards au niveau de l'impression. Le livre sera très certainement disponible au printemps prochain mais vous pouvez d'ores et déjà souscrire au moyen du bulletin à votre disposition auprès des bénévoles à l'entrée du chapiteau.

\* Anne, qui fait partie du staff des cuisinières avec Colette, Simone, Jocelyne et Raymonde avait troqué son tablier pour le saxo dimanche après-midi au sein du big band du conservatoire de la CCRLCM. Avec en prime un solo sur « All of me » salué comme il se doit par un public tout acquis à sa cause.

\* Heure de gloire pour le Boss à qui « L'Indépendant » a consacré une page entière dans son édition de dimanche. On a bien regardé. Non, les chevilles n'ont pas enflé.

\* A votre disposition cette année des tee shirts floqués avec le logo du festival. Certes, ce n'est pas la saison mais ça peut toujours servir ...

\* Jo a fait une excellente présentation du Tuxedo l'autre soir. Seule petite erreur, il a appelé prénommé Paul Cheron... Claude. Ce qui a déclenché bien sûr l'hilarité au sein de l'orchestre et les sarcasmes des musiciens. Allez, Charles, on ne t'en veut pas...

\* Il en est un qui serait bien resté à Conilhac à l'heure du départ, dimanche vers midi. C'est Renaud Perrais, qui, non content d'interpréter Benny Goodman comme un chef (cave du samedi), regrettait de devoir prendre la route pour rejoindre la région marseillaise. Allez, Renaud, promis, on se reverra.

\* Gros bœuf l'autre soir à la cave avec les interventions très remarquées de Paul Cheron, Jérôme Etcheberry, Jean François Bonnel, Sylvain Glevarec notamment. On en redemande mais un peu plus tôt dans la soirée.

\* Belle affluence et donc belle ambiance pour ce premier dimanche du jazz avec une salle pleine comme un œuf pour clôturer ce WE consacré aux bigs bands.

\* Après une première cave dédiée au Château du Vieux Parc de la famille Panis, ce sont le Château Grand Moulin et Le Chai des Vignerons qui nous feront déguster leurs vins au cours de ce WE.



**JAZZ/CONILHAC et LA SUITE...**

**SAMEDI 18 NOVEMBRE Soirée Blues 20 h.45**

**AWEK**

**Lucky PETERSON 4tet**

**Cave :**

**L'AFFAIRE à SWING**



**DIMANCHE 19 NOVEMBRE**

**JAZZ NON STOP**

avec **Jean SANTANDREA Jazz Band**

**Messe Gospel - Déambulation**

**Apéro Repas et Concert**



**RETOUR SUR 2017**



**Bireli LAGRENE**